L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1885.

59me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 5 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain—Le contenu du magasin bien connu de Mme Vve J. Schweitzer, No 66 rue Royale, coin de l'allée St. Antoine.

Le drainage de la Nouvelle-Orléans.

Voici revenir sur le tapis, pour la cinquantième, pour la centième fois,—et ce ne sera malheureusement pas la dernière—l'interminable, la fatigante question du drainage, de l'écoulement des eaux de la Nouvelle-Orléans.

Il se fait, en ce moment, d'importants travaux dans nos rues. En bien des endroits, on peut voir les travailleurs relevant les trottoirs et leur donnant une hauteur qui peut, au moment des pluies torrentielles, les préserver—en partie du moins—de l'invasion des eaux. Cette mesure, qui a l'air de prendre un caractère général, est le résultat d'une ordonnance votée par le Conseil municipal—nous en sommes parfaitement convaincus—dans une excellente intention. C'est un effort dont il faut lui savoir gré, car beaucoup d'autres administrations ont montré, à cet égard, la plus parfaite indifférence. La question est de savoir si l'exhaussement systématique des trottoirs, dans certains cas, ne crée pas un danger pour la salubrité publique.

On sait comment est bâtie la Nouvelle-Orléans—sur un terrain humide. Sous nombre de maisons se trouvent de grandes flaques d'eau stagnante, quelquefois de véritables mares. Beaucoup de constructions, surtout hors du carré de la ville, témoignent d'une incroyable négligence de la part des anciens propriétaires, d'une impardonnable incurie de la part des anciennes administrations. On n'a pas pris soin de faire combler et relever les terrains avant d'y établir des résidences. Peu à peu, rien que par l'œuvre du temps, les chaussées se sont exhaussées; on leur a, par dessus le marché, donné, à droite et à gauche, une nouvelle bordure de trottoirs qui—le plus grossier bon sens l'indiquait—devaient encore en dépasser le niveau—de sorte, que le terrain, au lieu de descendre en pente douce du centre des blocs de maisons vers la rue, incline légèrement des trottoirs vers le centre des blocs. Avec un semblable état de choses, le véritable desséchement de la ville—son drainage proprement dit—devient impossible.

L'écoulement n'a lieu que par la voie publique, et il s'opère des environs du fleuve vers les terrains bas où, en temps de grandes pluies, les eaux stationnent, jusqu'à ce que, par un moyen artificiel, on leur fasse franchir le coteau qui leur barre le passage dans leur course vers le lac.

Les travaux en cours d'exécution doivent-ils ou peuvent-ils améliorer la situation? Nous ne le croyons pas; c'est, d'ailleurs, l'avis des hommes compétents en la matière. Au lieu de favoriser le drainage partiel des différents ilots, il l'entrave. Le seul bien qu'il produise est de préserver les trottoirs et la façade des résidences ou des magasins de l'invasion des eaux, aux époques de pluies torrentielles.

Tout en sachant gré à nos administrateurs de l'effort qu'ils viennent de faire (le fait est trop rare pour que nous ne nous en montrions pas reconnaissants) il nous est impossible d'approuver les travaux commencés.

La grande question pour la Nouvelle-Orléans a toujours été, elle sera toujours, d'assurer l'écoulement rapide des eaux par le Lac Pontchartrain, comme on l'a essayé maladroitement, jusqu'ici, ou par le Lac Borgne, comme l'ont proposé quelques ingénieurs. Tous les expédients de cette nature, tous les essais que l'on fait, un peu au hasard, ont leur côté utile, mais que l'on veuille mettre le mal et le bien dans les deux plateaux de la balance, et l'on verra que le premier l'emporte sur le second.

Nous concevons que l'on ait cédé à la tentation d'élever les trottoirs de bon nombre de nos rues. Ces améliorations se font au cœur même de la ville; la population en est témoin, elle s'aperçoit que l'on s'occupe de son bien-être, elle en remercie ceux qui ont ordonné les travaux. Puis, aux approches d'une seconde Exposition, qui va s'ouvrir dans de meilleures conditions que la première, et promet d'attirer bien plus d'étrangers, il semble tout naturel que l'on songe à donner plus de profondeur aux ruisseaux en élevant les trottoirs, à préserver ces mêmes trottoirs des inondations qui ne sont que trop fréquentes, pendant la saison pluvieuse. Toutes ces choses donnent un meilleur aspect à nos rues, rendent le séjour de la ville plus agréable. Mais ne vaudrait-il pas mieux dépenser moins en réparations de cette nature et tenir nos ruisseaux en meilleur état de propreté.

Il y a deux jours à peine, nous assistions au relèvement d'un trottoir, dans une des rues les plus fréquentées du deuxième district. Croit-on que, pour cet exhaussement de six pouces, le propriétaire ait été obligé de rapporter des terres, soit de sa cour qui est large et profonde, soit du fleuve? Nullement. Il s'est contenté de faire ramasser les ordures, la boue, les immondices amassées dans le ruisseau et sur la moitié de la chaussée. Ces immondices accumulées, pendant des mois, devant sa porte, lui ont suffi pour la besogne. Le fait est étrange, dira-t-on, soit; mais il est historique et malheureusement, il n'est pas rare.

A quoi bon relever les trottoirs, si on laisse s'encombrer les ruisseaux qu'ils bordent, si on laisse s'y accumuler, avec le temps, six ou sept pouces d'immondices? Au bout de deux ou trois mois, le travail sera complètement inutile et les inondations se reproduiront aussi fréquemment, aussi aisément qu'auparavant.

Il ne faut pas avoir la science de l'ingénieur ou avoir acquis les lumières que l'on puise dans un Conseil municipal, pour comprendre ces choses; il suffit du plus simple bon sens.

Ne vaudrait-il pas mieux encore curer les égouts, les canaux de déversement qui conduisent les eaux aux machines à dessécher de la rue Bienville?

Quel citoyen s'inquiètant de la prospérité, de l'état sanitaire de notre métropole n'a voulu se rendre compte de l'état de ces canaux? Ils sont dans un état déplorable. Ils sont tellement encombrés par la boue, les immondices de toutes sortes que, pendant les grandes pluies, les torrents qui arrivaient de la ville, ont entraînées avec eux dans leur course furieuse, qu'ils deviennent plutôt un obstacle à l'écoulement des eaux qu'une voie qui leur est ouverte pour activer leur fuite.

Ne vaudrait-il pas mieux, enfin, remettre en bon état de fonctionner convenablement les vieilles machines à dessécher, en attendant qu'on ait assez de fonds en caisse pour s'en procurer de plus modernes, de plus perfectionnées?

C'est de ce côté qu'il faut diriger les soins et l'on rendra de grands, d'utiles services à notre métropole.

M. Jules Claretie, le brillant feuilletoniste du *Temps*, a été nommé directeur de la Comédie Française

New York—Virginie.

Des luttes électorales qui ont eu lieu, mardi, dans plusieurs Etats du Nord et dans la Virginie, nous tenons, pour le moment, à ne relever que celles dont la Virginie et New York, ont été le théâtre.

Nous tenons à les signaler de nouveau à l'attention de nos lecteurs, parce qu'elles ont donné au parti démocrate conservateur que nous défendons, un triomphe sur lequel nous ne comptions guère à cause d'innombrables difficultés de toutes sortes, mais, surtout, parce qu'elles sont l'indice de victoires futures bien plus importantes.

La défaite de M. Mahone, en Virginie, est un gage de tranquillité pour la vieille mère de Présidents, le noble Etat qui fut le principal champ de bataille de la Confédération et a tant souffert; une promesse d'union pour les citoyens, que des hommes dévorés d'une ambition malsaine, animés de sentiments d'inimitié, étaient intéressés à séparer; la perte de la dernière forteresse que possédaient et exploitaient des politiciens exaltés et dangereux, d'autant plus dangereux qu'ils recevaient leurs instructions et les moyens de les suivre, d'une organisation de meneurs qui vivent seulement de discordes semées avec une déplorable habileté.

Le succès du gouverneur Hill à New York a une immense signification, une portée à laquelle il serait difficile de se méprendre. Une pareille victoire dans les circonstances où la campagne a débuté, s'est poursuivie et s'est terminée, est une haute approbation des actes de M. Cleveland, un précieux encouragement. La désertion illogique, injuste, la vive opposition des indépendants, à qui notre premier magistrat, par reconnaissance pour des services rendus à une heure solennelle, par respect du programme, avait cru devoir sacrifier les aspirations raisonnables et légitimes de nombreux démocrates restés fidèles à leur parti durant une longue et cruelle adversité—cette désertion, disons-nous, n'a pas eu le résultat que les radicaux en attendaient avec confiance, qu'ils avaient escompté.

L'administration de Grover Cleveland s'ouvre sous de splendides auspices, et il nous semble, dès aujourd'hui, voir, à l'expiration du terme, un démocrate occuper le fauteuil de la Présidence des Etats-Unis, à moins de ces maladresses inqualifiables, de ces fautes désastreuses dont nous n'avons eu que trop souvent le spectacle depuis vingt ans.

Parmi les noms des candidats du comité conservateur agricole du département de l'Aisne, aux dernières élections législatives de France, nous avons remarqué celui de M. A. de Grilleau, né à la Nouvelle-Orléans, fils de M. Albin Michel de Grilleau et petit-fils de feu M. Bernard de Marigny.

M. de Grilleau a quarante-deux ans. C'est un membre distingué du barreau de Laon.

Nos remerciements, pour des documents publics de Washington, à l'hon. Louis St-Martin, représentant du premier district congressionnel de la Louisiane.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 22 octobre:

Deux journaux du matin ont envoyé leurs reporters chez M. Michelin, chez M. Rochefort, chez M. Paul de Cassagnac, et ils annoncent l'intention de continuer, pour l'amusement et l'instruction de leurs lecteurs, ces interrogatoires à domicile. Celui de MM. Michelin et Rochefort est particulièrement curieux. Les deux députés radicaux sont tout à fait d'avis que ce qui presse le plus dans la situation présente, c'est la mise en accusation de M. Jules Ferry. La Chambre, dit M. Michelin, devra s'en occuper dès la rentrée. Peut-être ne fera-t-il pas lui-même la proposition, car il est modeste. "Je suis bien décidé, dit-il, à "être le moins encombrant possible; "nouveau venu pour un grand nombre "de députés, je ne puis avoir la préten-"tion d'occuper trop longtemps l'atten-"tion de mes collègues. J'attendrai "que les réformes qui composent mon "programme soient demandées par d'au-"tres; mais, si personne ne prend l'ini-"tiative de ces réformes, je saurai les "porter moi-même à la tribune." La mise en accusation de M. Ferry n'est pas une réforme, mais la plus urgente des mesures à prendre, M. Michelin n'aura pas l'embarras de vaincre sa timidité pour la proposer, M. Rochefort est là qui s'en charge. "Je réclamerai cette mise "en accusation, a-t-il déclaré. Je ré-"péterai de vive voix tout ce que j'ai "écrit dans mon journal; je dirai qu'on "ne doit pas laisser les voleurs en liber-"té, quand on emprisonne les honnêtes "gens."

Ce sera inaugurer dignement les séances de la nouvelle Chambre! On ne pouvait pas attendre mieux de MM. Rochefort et Michelin; mais, sur d'autres points, ils ont moins de netteté. Ni l'un ni l'autre n'est partisan de l'expulsion des princes. A leurs yeux, les princes sont des citoyens, des hommes comme les autres; s'ils ne conspirent pas, il n'y a pas lieu de s'occuper d'eux; s'ils conspirent, il faut, dit M. Rochefort, "les "juger et les déporter comme on a fait "pour moi". M. Michelin va plus loin, il demande qu'on les fusille, mais toujours dans le cas de complot. Voilà les princes bien avertis: conspirent-ils? la déportation ou la mort; ne conspirent-ils pas? le droit commun. Ils s'accommoderaient très probablement de cette alternative; mais qui est-ce qui dira s'ils conspirent, où s'ils ne le font pas?

Sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'opinion de M. Michelin est qu'il faut résoudre le problème par la liberté, et celle de M. Rochefort que rien ne sera plus facile. Comment la Droite n'accepterait-elle pas pour l'Eglise la liberté la plus absolue? C'est ce qu'on veut lui donner. "J'estime, dit M. Rochefort, "que, sur ce point, nous serons d'ac-"cord avec les monarchistes: que les "catholiques payent leurs prêtres, les "protestants leurs pasteurs, les israélites "leurs rabbins." Rien ne lui paraît plus simple. Soit! mais donnera-t-on à l'Eglise la liberté d'association "absolue," avec le droit d'acquérir et de posséder? Il faut le croire, puisque M. Rochefort, qui n'est pas naïf, se montre si assuré d'être d'accord avec les monarchistes. Nous nous trompons peut-être, mais il semble qu'il y ait dans ces conversations la bonne volonté déjà manifeste de faire des concessions à la Droite et de s'entendre avec elle. Contre quoi? Contre les Centres, ou du moins ce qui en reste. On ajournera l'expulsion des princes, on proposera la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans des conditions inacceptables pour tout le monde, et comme ces conditions ne seront pas acceptées, on repoussera provisoirement la mesure. En attendant, on votera avec la droite la révision de la Constitution, la nomination d'une Constituante, la suppression de la Présidence de la république. C'est de ce côté que se porteront, avec une touchante harmonie, les efforts des partis extrêmes. M. de Cassagnac l'espère bien, lui aussi, car dans ses confidences au reporter du *Gaulois* il annonce, pour la première fois, l'espoir d'en finir avec la république sans violences. "Le peuple se réveille, "dit-il, il ne sera pas besoin de sabre: "le peuple se chargera pacifiquement de "nous débarrasser de ce qui existe de-"puis quinze ans." Il est certain que si les projets de MM. Michelin et Rochefort venaient à s'accomplir, grâce à l'accord des intransigeants de Droite et des intransigeants de Gauche, la république traverserait une crise redoutable. Le plan commence déjà à se dessiner; sera-t-il exécuté jusqu'au bout?

On écrit, de Sympelveld, (Limbourg hollandais), 14 octobre:

"Hier après-midi, les religieuses du couvent du "Pauvre enfant Jésus" reçurent une lettre portant le timbre de Heerlen et leur enjoignant, au nom de la Ligue socialiste du Limbourg et de la province rhénane, de déposer, vers les neuf heures du soir, une somme de 3500 florins aux abords de la chapelle du couvent. La lettre menaçait de faire sauter le couvent au moyen de la dynamite, si la somme ne se trouvait pas à l'heure dite à l'endroit indiqué.

"Le bourgmestre, informé du fait par les religieuses, requit la gendarmerie de Heerlen, qui se cacha non loin de la chapelle. Après une faction assez longue, elle vit arriver à pas de loups un individu qui se dirigeait vers la cachette où il se flattait naïvement de trouver le trésor. Le faux socialiste fut aussitôt arrêté. C'est un nommé A. V. H...... de Heerlen. Il a avoué avoir écrit la lettre."

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 24 octobre:

Après un mois entier de temps clair et sec, nous avons eu une bonne pluie, dimanche soir et lundi; elle a fait du bien aux jardins, sans nuire aux moissons. On ramasse rapidement le coton, et les moulins sont très occupés en ce moment.

Les sucreries vont commencer la roulaison dans peu de jours, et nous aurons beaucoup de sirop à vendre. La canne est très sucrée et pourra rendre abondamment.

Les pommes de terre sont très abondantes. Le temps a été favorable à la coupe du riz, qui sera de très bonne qualité.

—Le coton nous arrive en assez grande quantité; mais les prix ne haussent pas.

—L'eau est bien basse dans nos étangs, à cause de la prolongation de la sécheresse. Des puits manquent déjà d'eau. Si ce temps continue encore un mois, que deviendrons-nous?

La partie de notre paroisse qui porte le nom de *Prairies Hayes* et servait jusqu'ici de pâturage aux bestiaux, se couvre peu à peu de fermes. Nous apprenons avec plaisir que le coton et la canne sont en bon état, et ont meilleure apparence que d'ordinaire.

Chaque famille fait son sucre et sa mélasse.

Nous apercevons bon nombre de porcs dans les bois, ce qui nous fait espérer non seulement que nous aurons assez de viande salée pour notre usage, mais que nous pourrons en expédier. Il y a beaucoup de glands et de fruits que mangent les porcs qui ne coûtent, pour ainsi dire, rien à nourrir. Notons avec regret que nos troupeaux de bêtes à cornes ne sont pas aussi nombreux que les années précédentes.

— Les MM. Barrousse ont acheté la ferme de feu Mme Garrigues, à un mille au-dessous de Church Point. C'est une superbe prairie boisée, de 485 arpents, dont la mise à prix était de $3000. Excellente acquisition. La propriété vaudra le double dans quelques années.

Les récoltes sont très-bonnes à Church Point, et la population y vit dans l'abondance.

Le Rév. Eby se prépare à faire bâtir une résidence à Church Point, l'hiver prochain. Dans ce but, il compte donner une grande foire, pendant les fêtes de Noël.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 31 octobre:

Le fleuve baisse devant notre paroisse.

— Nous avons beaucoup de fièvres.

— Le temps a été très chaud toute la première partie de la semaine. La pluie a longtemps menacé; elle serait la bienvenue, les jardins en ont grand besoin.

— Nous avons eu un changement bien brusque de température, mercredi dernier. Le thermomètre est tout-à-coup tombé à 45 degrés, pendant la nuit.

— M. Léon Sarpy, de notre paroisse, a été obligé de retarder sa roulaison, à cause d'un accident survenu à ses chaudières.

M. D. Haydel, de la propriété Home, a commencé à transporter ses cannes de Hahnville à l'habitation Star. Nous souhaitons à M. Haydel un temps favorable pendant tout ce transport. Nous nous rappelons que M. Ed. Lorio, l'an dernier, a éprouvé mille difficultés dans cette même besogne, parcequ'il faisait mauvais temps et que les chemins étaient impraticables.

Du reste, on nous fait espérer que l'on maintiendra nos chemins en bon état, l'hiver prochain.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 31 octobre:

D'après les informations que nous recevons, les récoltes de la paroisse ne sont pas audessous de l'attente des planteurs. Tout ce qu'il nous faut maintenant, c'est un chemin de fer qui nous relie à une grande ligne et nous permette de voyager et d'envoyer nos produits au-dehors rapidement et à bon marché.

—Samedi soir, nous avons eu une pluie qui a suffi pour abattre la poussière et n'a nui ni au coton ni à la canne.

Nous avons maintenant un temps superbe, frais, et tout nous indique la venue prochaine de l'hiver.

Décidément le rendement du coton, du maïs, du riz sera le plus abondant que nous ayons eu jusqu'à présent. Nos fermiers commencent à se sentir à l'aise, depuis qu'ils voient les excellents résultats de leurs travaux de l'année.

—On a commencé à cultiver le tabac, cette année, avec succès, dans notre paroisse. On ne l'a tenté d'abord que timidement, sur une petite échelle. La réussite va encourager nos fermiers à exploiter la plante en grand, l'an prochain.

—Nos chemins sont dans un pitoyable état. Nous appelons l'attention de nos autorités sur le fait. Elles entendent, d'ailleurs, les plaintes qui s'élèvent de tous les côtés, non sans raison.

—Il y a toujours beaucoup de maladies dans nos campagnes.

—Cette semaine, les affaires ont paru reprendre assez sérieusement. Nous pensons pouvoir prédire une bonne saison d'automne et d'hiver.

—La goëlette "*Let me go,*" capitaine Peter Fravettorich, nous est arrivée de Lake Charles, la semaine dernière, avec un chargement de bois de charpente et de bardeaux; elle s'en est retournée à Lake Charles avec une cargaison de maïs.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse Natchitoches, du 29 octobre:

D'après les renseignements qui nous parviennent, la récolte de coton ne sera pas aussi abondante qu'on l'espérait. Les mauvais temps qu'il a fait tout récemment occasionneront des pertes aux planteurs.

—M. J. B. Breda nous a fait présent d'un paquet de tabac à fumer qui provient de chez lui et qu'il a cultivé dans un champ voisin de la ville. Plusieurs connaisseurs l'ont essayé et affirment que l'on en fait des cigarettes qui valent les meilleures de la Havane. Le fait mérite d'être relevé; il prouve, une fois de plus, que nous pouvons cultiver autre chose que le coton. Il y a bien des années, Natchitoches produisait du tabac à priser qui avait de la réputation non seulement aux Etats-Unis, mais même en Europe. On se rappelle même qu'un tabac de ce genre, cultivé à quelques milles d'ici, obtint une fois le premier prix à une exposition de Paris.

—Décédé, à sa résidence, sur la rivière aux Cannes, M. Robert Buckner, à l'âge de 47 ans. Virginien de naissance, il avait servi, pendant la guerre dans l'artillerie de Fredericksburg; en 1866, il était venu se fixer à Shreveport; il avait ensuite fondé, à la Nouvelle-Orléans, une maison de commission, qui a fait de mauvaises affaires en 1880. Il s'était depuis lors fixé près de notre ville.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 31 octobre:

Le temps, durant le mois d'octobre, a présenté un singulier contraste avec celui du mois précédent. En septembre, il avait plu tous les jours, c'étaient de véritables torrents; en octobre, au contraire, nous n'avons eu que trois jours de pluie. Sans doute, l'humidité de septembre a beaucoup nui au riz dans la partie de la Louisiane que nous habitons; nous en avons perdu une quantité considérable, et la qualité s'est trouvée inférieure à celle des récoltes précédentes.

Le mois d'octobre a fait beaucoup de bien à la canne et à nos jardins. Nous avons eu de la sécheresse, mais une abondante rosée, tous les matins, nous a servi de compensation.

Quant à la canne, elle est assez mûre pour donner à la roulaison de bons résultats, et si nous n'avons pas de fortes gelées, la récolte sera abondante.

—Presque toutes nos sucreries fonctionnent. Le temps est on ne peut plus favorable à la roulaison. Nos planteurs sont pleins de confiance; ils auront beaucoup de sucre, qu'ils vendront à un bon prix.

—Un horrible accident est arrivé dans la sucrerie de l'habitation Promise Land, mercredi soir. M. Mike McCarthy, l'ingénieur, a été pris dans les engrenages de la machine; avant qu'on ait pu le secourir, son corps a été horriblement mutilé. La mort a été instantanée. M. McCarthy laisse une femme et quatre enfants.

—On nous écrit, de Grande Prairie, en date du 17:

"Le temps est très sec ici; on attend de la pluie depuis plusieurs jours. Nos chemins sont superbes, excepté dans la partie inférieure de la localité.

"Quelques fermiers ont fini le battage de leur récolte, le rendement est pauvre. On est tout-à-fait découragés. Cet automne, Grande Prairie est très malsaine; c'est pourtant une contrée généralement salubre.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 31 octobre:

Nos champs de coton commencent à être dépouillés de leur parure blanche. Le coton est rapidement enlevé.

—Bunkie a, cette saison, expédié près de 300 balles de coton. Quelle est la station du Texas Pacifique qui peut se vanter d'en avoir fait autant?

—Les bateaux de la Rivière Rouge font, avec difficulté, leur service ordinaire. Les basses eaux, à cette époque de l'année, nuisent considérablement au commerce.

—Le pont élevé sur le Bayou Rouge, à un mille d'Evergreen, est solide et rend beaucoup de services au pays; il raccourcit le chemin qui mène à Marksville.

—Cottonport a fait de rapides progrès, depuis l'an dernier. Sous peu, ce sera une localité importante. Le magasin Bauer, le Cottonport Exchange Lemoine, la résidence du Dr. Ducote, la propriété de M. Théophile Lemoine et beaucoup d'autres bâtisses sont de véritables œuvres d'art, remarquables pour leurs proportions architecturales. On peut faire de grandes choses quand le goût vient s'ajouter au capital.

Cottonport n'est pas seulement un endroit de plaisance, c'est aussi un centre d'affaires. Il y a quatre beaux magasins, deux moulins à coton, deux excellents docteurs, MM. Ducote et Cantonnet, et l'on y a l'intention de nous enlever le Court-House.

—Décédée à Marksville, après 5 mois de la maladie, à l'âge de 70 ans, Mme Ann B. Audibert, épouse de R. R. Irion. C'était le modèle des épouses et des chrétiennes. Elle emporte avec elle tous les regrets de la communauté, surtout de ses enfants, petits enfants et arrière-petits enfants.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 31 octobre:

Nous avons un temps splendide, extrêmement favorable à la canne, qui mûrit très-rapidement.

—Les affaires commencent à reprendre. Le temps est bien sec; nous sommes aveuglés par la poussière. Une machine s'est brisée hier dans la sucrerie de M. M. Marmande, Bayou du Large; il a fallu envoyer immédiatement les pièces à la Nouvelle-Orléans; c'est un retard de quelques jours pour la roulaison de cette habitation.

—Autre accident de sucrerie. Le jeune Singleton, qui était allé travailler, dernièrement dans la sucrerie de l'habitation Ardoyne, appartenant à M. Nolan Williams, a eu la main prise par la machine; il est grièvement blessé.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 octobre:

Nous apprenons que les essais faits, dernièrement, dans la grande raffinerie Vaufrey, propriété de M. A. L. Monnot, n'ont pas réussi. La clarification a complètement manqué. L'insuccès n'est pas dû à la mauvaise qualité du jus de cannes, mais au procédé employé pour le clarifier. Ces accidents, du reste, assez souvent, surviennent au commencement de roulaisons.

— Marié, M. Félicien Romero à Mlle Doré, à la résidence de la mère de la jeune fille.

— Marié, M. Paul Mouret à Mlle Degrise.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 31 octobre:

Décédé, sur l'habitation Honduras, paroisse Terrebonne, le vénérable Jean Duplantier, à l'âge de 80 ans. M. Duplantier est né dans la paroisse St-Jacques. Ses restes ont été enterrés au Petit Caillou.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 31 octobre:

La canne est, décidément, très-juteuse, mais un peu trop verte pour donner de très-bons résultats. Un peu plus tard, elle donnera plus de matière saccharine. En tout cas, on ne peut se plaindre du résultat du moment. Le rendement est plus abondant que jamais, à cette époque.

Le *Temps* du 21 octobre:

Des journaux de droite ne peuvent méconnaître que les scrutins de ballottage n'ont pas répondu aux espérances qu'avaient fait concevoir aux monarchistes coalisés la journée du 4 octobre. Ils se montrent surtout frappés de l'échec subi par les hommes les plus considérables du parti conservateur, tels que MM. de Broglie, Decazes, Caillaux, de Meaux, auxquels il faut ajouter MM. de Fourtou, de Vogüé et nombre d'autres personnages ayant joué un rôle plus ou moins important dans l'affaire du 16 Mai. Ce mécontentement est très naturel. Les conservateurs se trouvent, par cette exclusion de leurs chefs les plus marquants, privés de l'état-major sur lequel ils comptaient pour donner une certaine cohésion et quelque autorité à une opposition composée d'éléments essentiellement disparates.

C'est surtout l'échec presque inattendu de M. le duc de Broglie qui cause, dans le camp monarchique, les plus vifs regrets: "Dans les rangs de la droite, qui s'apprêtait à en faire son chef, l'absence du duc de Broglie, dit le *Moniteur universel*, creuse un vide que rien ne pourra combler. Le *Français* et tous les journaux royalistes tiennent un langage analogue, en quoi ils n'ont pas tout à fait tort, car il est certain que l'absence dans la nouvelle Chambre des hommes que leurs antécédents désignaient pour être les chefs de l'opposition de droite va livrer la direction du parti conservateur à M. Paul de Cassagnac et à M. de Baudry-d'Asson. On comprend que cette perspective double chez les royalistes les regrets que leur inspire la disparition de leurs têtes de colonne.

Il est à peine besoin de dire que les journaux de droite, tout en avouant la défaite de leur parti dans les scrutins de ballottage, se refusent à admettre que cette défaite soit due à l'attachement du pays pour la République. Pour eux, si la journée du 18 octobre a été l'éclatante contre-partie de celle du 4, cela tient uniquement à "l'effroyable pression administrative" qui s'est produite entre les deux scrutins. L'*Univers*, qui n'est jamais en retard lorsqu'il s'agit d'affirmations hasardées, pour ne pas dire calomnieuses, va même jusqu'à déclarer que, si M. de Broglie n'a pas été élu, c'est par suite d'une falsification du scrutin. Sans les fraudes commises par les républicains dans le recensement des votes, le chef désigné des droites l'aurait emporté de cinq cents voix sur son concurrent. Il n'y a pas lieu, on en conviendra, de s'arrêter à de pareilles insinuations. L'*Univers* confond les temps et les hommes.

On a pu, après le 16 mai, M. de Broglie étant premier ministre, relever des fraudes électorales considérables—urnes à double fond, suppression ou adjonction de bulletins, etc.,—lesquelles ont motivé de la part des tribunaux l'application de peines sévères à divers agents du gouvernement; mais il est de notoriété publique que d'aussi indignes procédés n'ont jamais été dans les mœurs du parti républicain, et ce n'est pas sous le gouvernement d'hommes d'une aussi incontestable intégrité que MM. Brisson et Allain-Targé que de semblables pratiques auraient pu être inaugurées. L'opinion publique est parfaitement fixée à cet égard et les imputations de l'*Univers* n'auront aucune prise sur elle.

Quant à la pression administrative, elle aurait consisté, si l'on s'en rapporte aux documents publiés par la *Gazette de France*, en des circulaires ministérielles et préfectorales ayant pour objet de tenir en garde les populations contre les fausses nouvelles mises en circulation, avec une remarquable insistance, par les journaux de la réaction, notamment en ce qui concerne les affaires du Tonkin. Il est difficile de voir dans un simple démenti donné à des nouvelles systématiquement mensongères rien qui ressemble à une pression administrative. C'est par d'autres actes que, sous l'empire et sous le régime de l'ordre moral, le gouvernement pesait sur le suffrage universel et s'efforçait de fausser les élections. La vérité est que jamais élections n'auront été plus libres, plus loyales et plus sincères que celles qui viennent d'avoir lieu.

Le gouvernement a complètement tenu, à cet égard, les engagements qu'il avait pris lors de son avènement au pouvoir. Quelques personnes même lui reprochent d'avoir exagéré ces engagements et d'avoir poussé la neutralité jusqu'à l'indifférence. Les réactionnaires savent d'ailleurs à quoi s'en tenir à ce sujet; ils savent qu'ils ont joui d'une complète liberté. Mais quoi! du moment où on ne voulait pas convenir que le pays a voté dans la journée du 18 contre les monarchistes précisément parce qu'ils étaient des monarchistes, il fallait bien expliquer par une raison quelconque l'échec de ceux-ci, et quelle raison plus commode et plus facile à imaginer que la pression administrative?

Au reste, les journaux de la coalition se consolent du mécompte que leur causent les scrutins de ballottage en disant que l'opposition de droite est considérablement renforcée, qu'elle comptera deux cents membres parfaitement unis à la Chambre, ce qui, grâce à la division des républicains en deux fractions, les modérés et les radicaux, la rendra maîtresse de l'existence des ministères. Bien que ces observations ne soient pas sans fondement, peut-être les conservateurs s'exagèrent-ils l'action néfaste qu'ils pourront exercer dans la nouvelle Chambre.

Certainement une opposition de plus d'un tiers d'une assemblée est un obstacle et peut devenir un danger. Mais, d'un autre côté, la présence d'une telle opposition oblige les majorités à plus de tenue, de sagesse, de prudence qu'elles n'auraient si elles étaient plus libres de leurs mouvements, si elles n'avaient pas conscience que toute faute crée un péril. A ce point de vue, la venue d'une forte opposition conservatrice et même inconstitutionnelle peut avoir son utilité, et c'est ce qui nous permet d'espérer que les succès relatifs des monarchistes dans les élections de 1885 ne produiront pas tous les effets fâcheux que la réaction s'en promet.

Les journaux de France du 20 octobre nous apprennent, outre ce que le télégraphe nous a déjà annoncé, que M. Pasteur propose d'organiser un service au moyen duquel il sera possible d'assurer aux animaux l'immunité contre la rage.

M. Pasteur, est, dès aujourd'hui, en possession d'une méthode très perfectionnée de prophylaxie de ce terrible mal, méthode aussi sûre pour les hommes que pour les animaux. Avant son départ pour le Jura, M. Pasteur avait été appelé à traiter un petit garçon de neuf ans, profondément mordu aux deux cuisses, aux deux jambes et à la main, par un chien atteint d'hydrophobie. La santé de cet enfant est toujours excellente. C'est la première fois que M. Pasteur faisait sur un être humain l'application de sa méthode.

Décédé à Panama, le 29 octobre, le Dr. F. ARTHUR DE POINCY, natif de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, mercredi à 2 heures et demie de l'après midi CHARLES PROSPER, fils de CHARLES HUGUENOT et de CHRISTINE GAUSE, âgé de 4 ans et 8 mois. Les amis et connaissances des familles R. Sénac, A. Paris et S. Gause, ainsi que les membres de la Compagnie des Pompiers No 24 sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi 5 novembre, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de ses parents, rue des Français No 181.

Les journaux de la Mobile, Ala., sont priés de reproduire cette annonce.

Décédée hier, à 3 heures de l'après midi, à l'âge de 48 ans, Dame FRANÇOIS FERRAN, native de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 3 1/2 P. M., de sa dernière résidence Promenade Carondelet, No 113, entre Robertson et Claiborne.

De la part de son époux et de ses enfants.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier, à 3 heures P. M., Dame FRANÇOIS FERRAN, native de France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de NOVEMBRE, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 3 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence Promenade Carondelet 113, entre Robertson et Claiborne.

Par ordre du Président, J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

LES officiers et les membres de cette société se réuniront DIMANCHE, 8 novembre, au local de la société, 558 rue des Magazins, à 2 1/2 heures P. M. précises pour la célébration de notre Dix-Septième Anniversaire. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président, O. M. REDON.
JEAN URBAIN RAMBAUT, Assistant Secrétaire.

—Itinéraire de la Sortie—

De la salle à la rue Julie, de Julie à St Charles, de St Charles à Canal, de Canal à Chartres, de Chartres à Ste Anne, de Ste Anne à Décatur, de Décatur à Madison, où un punch a été offert par notre trésorier Jean Marie Bégué. De là au coin des rues Remparts et Kerlerec, où le banquet aura lieu.

Messieurs les invités désirant nous honorer de leur présence dans nos rangs sont priés d'être ponctuels à la partance.

BERNARD TUJAGUE, Grand-Marshal.
5 nov—4f

Bureau de la Bienville Oil Works Co.—No 31 rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1885—A une élection tenue par les actionnaires de cette Compagnie, le 12 du mois dernier, les messieurs dont suivent les noms ont été choisis directeurs pour l'année courante:

U. MARINONI, S. P. FORNARIS,
PAUL BELLOCQ, L. O. DESFORGES,
A. W. BRETTE, P. J. MARTIN.

Et, à une réunion de la Direction qui a eu lieu ce jour, M. P. J. Martin a été élu président et M. Ernest Landry Jr. secrétaire pro tem. de la Compagnie.

ERNEST LANDRY, Secrétaire pro tem.
3nov—3f

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1885.

Les officiers et les membres de cette Société sont respectueusement informés que la 4me Assemblée générale trimestrielle et annuelle aura lieu JEUDI prochain, le 5 novembre 1885, à 6 heures du soir, à la salle de la société, coin des rues Poydras et Dryades. Immédiatement après les affaires terminées, auront lieu les Elections générales pour l'exercice de 1885-86.

Les membres actifs ainsi que les membres honoraires sont priés d'être ponctuels.

Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical sont priés de s'adresser pour toutes informations à M. le Président P. Estében, au No 71 au Marché Français ou à M. le Trésorier B. Maylié, coin Poydras et Dryades et faire parvenir les applications pour le jour de l'Assemblée à la salle de la Société.

Par ordre du Président, PAUL ESTÈBEN.
GUILLAUME PERE Secrétaire. 31oct—5f

Avis.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1885.

POUR cause de départ, le soussigné prie les personnes qui auraient des réclamations contre lui ou qui lui devraient de venir régler dans les trente jours à partir d'aujourd'hui, à son magasin, 151 rue Bourbon, ou en son absence, chez T. PICOU, 82 rue de Chartres.

EUGÈNE KATZENSTEIN.
24 oct—2 semaines PP.

J. LANDIER,
31 rue Bourbon, près Canal,

Pendant nombre d'années établi à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des chaussures, a l'honneur d'informer ses anciens clients et le public en général qu'il a rouvert un magasin à l'endroit ci-dessus indiqué, et qu'il sera heureux de les y revoir. Les ordre qui lui seront confiés seront exécutés avec soins et promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures françaises élégantes et une très-grande variété de marchandises de première qualité. Il demande de bons ouvriers.
4 oct—2m—Dim. mar. Jeu.

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

THE SOUTHERN ART EXHIBITION COMPANY,
ANGLE DES RUES
CANAL ET DAUPHINE,
SORTIE DES TROUPES
—ET—
DERNIERE BATAILLE DEVANT PARIS
UN GRAND PANORAMA
Par le célèbre artiste FÉLIX PHILIPPOTEAUX.
UNE RÉVÉLATION DANS L'ART.
Un petit monde d'une circonférence de cent milles, montrant à distance la superbe ville de Paris et ses environs sur les bords de la tortueuse Seine. Le spectateur est transporté au centre même du champ de bataille où a lieu l'action de la dernière sortie des troupes.
Ouvert tous les jours, Dimanches également, de 8 heures 30 du matin à minuit.
Entrée - - - Adultes, 50 cts; Enfants, 25 cts.
5 nov—4,6,10
GEO. M. BAUMANN, Directeur.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 84—1 an PP—D Mar J

D. H. Holmes.
Nous désirons rappeler aux acheteuses que les Velours, Pluches, Satins Duchesses, Lyonnais Gros Grain, Moskovite, Bengaline, Rivoli, Merveilleux, Surah, etc., sont les nouveautés de la saison, pour garnitures, combinaisons et costumes. Notre fonds est sans égal, et se vend aux prix coûtants en chiffres simples.
155 Canal St
4 oct—6 mois

SUCRIERS ET BRASSEURS.

BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
DATANT DE 1851.
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ebermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott, à St-Louis, aussi de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL
Boite de poste 3197. Nlle-Orléans.
27sept—2m

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
29 sept—

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de;
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Daghestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres de modèles nouveaux du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie.
10 sept—

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

RÉOUVERTURE
—DE LA—
CONFISERIE BONNECAZE.
Salon de Lunch et de Crêmes pour dames et messieurs,
Ainsi que
RESTAURANT,
SAMEDI, 31 OCTOBRE 1885.
GROUCHY & DOMECQ
PROPRIÉTAIRES.
L'établissement a été entièrement remis à neuf; tout y est attrayant. On y trouvera les meilleures pâtisseries, candis de tous genres, fruits et bonbons français.
Le salon du lunch et le restaurant seront toujours pourvus de ce qu'il y a de meilleur en ville. Des soins consciencieux seront consacrés aux commandes qui y seront confiés pour mariages, diners, soupers et soirées. Les commandes venant des environs de la ville et des campagnes seront fidèlement et promptement exécutées.
Prix modiques.
29 oct

Nouvelle-Orléans, 1er Octobre 1885.
JE, soussigné, ai vendu mon établissement de Confiserie, à l'angle des rues Baronne et Canal, à MM. Alexandre Grouchy et Jules Domecq, et je viens ici solliciter en leur faveur le généreux patronage de mes anciens clients dont ils m'ont honoré pendant plus de vingt ans.
EDOUARD BONNECAZE.
29 oct—7f

On Demande.
UNE BONNE CUISINIÈRE A JEFFERSON College, paroisse St-Jacques. Pour les renseignements, s'adresser au Président du Jefferson College, Convent Post Office, paroisse St-Jacques, Lne.
29 oct

INSTITUTIONS.

Mlle ODESSA MERCIER,
Professeur de Musique:
PIANO ET SOLFÈGE.
S'adresser rue du Canal, No 198.
25oct

Mlle BERTHE PEMBERTON,
Leçons de Musique, Piano et Solfége,
NO. 224 NORTH RAMPART.
11oct—1mPP

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885.
Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 226, rue des Ursulines.
18 sept—

POUR L'EXPOSITION:
LA "MAISON BLANCHE",
PENSION privée de 1re classe, au coin des rues St. Charles et Cadix, 5 minutes de distance de l'Exposition par la voie ferrée de l'Avenue St. Charles. Grand jardin rempli de plantes rares. Les conforts du home joints au luxe de la vie d'hôtel. Pour les conditions s'adresser à A. L. Roman, "White House." Nlle Orléans.
22oct—1m

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures.
17 juin PP

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept

John's Restaurant,
19.........RUE UNION.........19
Déjeuner.........à 50 cts.
Diner.........à 75
ou à la carte, pension par mois ou à la semaine.
Prix très-modérés, chambres pour voyageurs.
Lunch tous les jours 10 1/2 heures à 1 heure.
—ET—
Le Nouveau Restaurant John,
113 RUE DOUANE,
Entre Royale et Bourbon.
4 sept—6 mois

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Restaurant Victor.
JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général, qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane, près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même, venant d'être construite, et pour en faire un des hotels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités Demandez à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils, Victor Bero Jne.
Mon RESTAURANT, bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à s'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.
VICTOR BERO,
31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.
25oct—1m

Maison à louer.
LA MAISON située au coin Madison et Décatur.
S'adresser 241 rue Décatur, à M. R. G. ABRAMOVICH.
3 nov—15f

TAPIS.
Un immense assortiment en a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
—AUSSI—
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.
Le tout aux prix les plus modiques
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
15sept—2m

Spectacles, Bals, &c.

THÉATRE ST-CHARLES
DE BIDWELL.
POUR UNE SEMAINE,
Commençant DIMANCHE, 1er novembre 1885.
Tous les Soirs, Matinées Mardi et Samedi.
Pour la première fois ici le drame romantique et pittoresque intitulé
BURR OAKS
La plus grande pièce de la saison.
Superbe personnel. Nouveaux décors appropriés et effets scéniques.
Dimanche, 8 Nov.—ZOZO, the Magic Queen.
31 oct—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Pour une semaine commençant
DIMANCHE 1er NOVEMBRE 1885,
TOUS LES SOIRS, MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI
La jeune soubrette de talent,
Miss MYRA GOODWIN,
secondée par le comédien favori,
Mr GEORGE RICHARDS,
Et une compagnie de Comédie supérieure, représenteront pour la première fois en cette ville la comédie en 3 actes de Edw. E. Kidder, intitulée:
"SIS."
Dimanche, 8 nov.—JOHN A. STEVENS.
31 oct—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. BIDWELL.........Directeur
La plus belle salle d'Opéra du Sud—Entièrement remise à neuf—Rouvrira pour la saison régulière de 1885 et 1886,
Dimanche soir, 8 novembre 1885.
Matinées Jeudi et Samedi
Le drame romanesque de Edw. E. Kidder,
NIAGARA,
L'AVENTURIÈRE.
Une des plus belles pièces—Comédie, Tragédie et Mélodrame—Décors grandioses, Nouveaux effets et une
COMPAGNIE ROYALE.
Ada Gilman, Henry Dalton,
Augusta Raymond, Chas. Stanley,
Stella Tenton, Chas J. Nichols,
Mattie Ferguson, Will A. Sands,
Laura Le Claire, A. J. Dunbar,
ET ROSE EYTINGE.
Le contrôle sera ouvert Jeudi 5 novembre.
Dimanche 15 novembre—Saison d'Opéra Italien—La troupe d'opéra de Milan, à des prix populaires.
1er nov—

Musée à Dix Sous de Robinson,
Exhibition entièrement nouvelle.
Début en cette ville de
ISAAC W. SPRAGUE,
Le Squelette Vivant qui pèse quarante livres et est l'homme le plus maigre du monde.
THOMAS WALLACE
Le Mouleur Magique.
MISS LIZZIE I. STURGEON,
Qui joue du piano, soud, dessine, brode etc., et fait diverses autres choses avec ses pieds.
Dernière Semaine des ZOULOUS.
THÉATRE—Mlle Joséphine et sa Troupe merveilleuse de Chiens savants et huit autres nouvelles et brillantes étoiles.
La Meilleure Exhibition Jusqu'ici.
5 nov—

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Bourbon et Orléans
Semaine commençant LUNDI 2 novembre.
Tous les soirs, et matinées, le mercredi, samedi et Dimanche.
La comédie amusante intitulée
GILDAY'S
COLLARS AND CUFFS.
Admission.........10 cents
N. B.—Je ne suis attaché à aucun théâtre excepté celui-ci.
SIG. FARANTA.
1er nov—

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ
A l'Opéra Français,
Rue Bourbon,
AU PROFIT DU
Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,
le 20 et 21 novembre 1885.
Sous les Auspices de Dames et de Messieurs de la ville.
Admission générale.........50 cents
Enfants.........25 cents
Les billets avec coupons donnent droit à un siège réservé délivré au contrôle ou quatre billets pour une loge.
On peut se procurer des sièges réservés et des loges au magasin de M. Grunewald, rue du Canal.
Mme GEORGE SMITH, Présidente.
VICE-PRÉSIDENTES.
Mmes W. C. C. Claiborne, Sr., I. H. Stauffer, J. T. Moore, Jr., A. Duilho, A. Baldasano, P. Lanaux, K. Lépère, J. Bowling.
Mmes T. J. Semmes, H. Ogden, D. A. Chaffraix, Wm J. Behan, J. Behn, E. Conery, M. Dowling.
29oct

Mme Z. FORTIER,
Office 172 Canal. Résidence 284 rue Hopital.
Consultation: Midi à 2 heures p. m.
Traitement des yeux.
La Cataracte guérie sans opération, Paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, Keratite Pterygion, etc.
7 oct.—1 m. Dim Mar Jeu.

BOSIO & GROS,
Marchands en tous genres de
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
Rue Décatur, 115, entre St-Louis et Toulouse, Nlle-Orléans.
En magasin: Foin, Maïs, Avoine, Son, Sel, Farine de blé, de maïs, Pommes de terre, Oignons, Pommes, Oranges, Ail, etc.
Consignations des campagnes sollicitées.
25 oct—1m—DMaJ

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.
MINTIENS & MIGLIARIO,
Peintres en bâtiments et d'enseignes.
Imitation de tout espèce de
BOIS ET DE MARBRES.
Spécialité de peintures à fresque.
108....RUE VILLERÉ....108
NLLE-ORLÉANS.
26 oct—1mois.

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huitres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois.
Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

Avis Spécial.

Nouvelle-Orléans 1er novembre, 1885.

TOUTES les personnes ayant des réclamations contre la succession de Jean Anatole Laurent sont priées de les présenter immédiatement pour un règlement, et toutes les personnes qui doivent à la dite succession voudront bien régler immédiatement aux bureaux de
JAMES FAHEY
Notaire Public,
1er nov—1 3 4 5. No 162 rue Commune.

Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique.

JOUR D'INAUGURATION, 10 NOVEMBRE 1885.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR

ETAT DE LA LOUISIANE, Département de l'Exécutif.

IL est officiellement annoncé que l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane, sera formellement inaugurée et ouverte au public le

Mardi, 10 Novembre 1885.

Les beaux terrains, les magnifiques bâtiments, les splendides décorations, les vastes machines, et les coûteux appareils du World's Industrial and Cotton Centennial Exposition ont été améliorés et mis en usage.

Sous des auspices favorables, un Bureau d'éminents de zélés, de patriotes directeurs, avec de grandes ressources, se sont assuré l'envoi d'une abondante variété de produits, des forêts, des champs, des jardins, des bois, des rivières et des mines du continent de l'Ouest, pour l'Exposition, ainsi que des produits de toutes les industries, de tous les arts, sciences et inventions connus dans les deux hémisphères.

La nouvelle Exposition est le résultat du désir ardent et général des visiteurs et des Exposants de celle qui a clos en juin dernier—visiteurs et Exposants qui saluent cette nouvelle entreprise avec une suprême satisfaction, comme une nouvelle occasion de s'amuser et de s'instruire, heureux de toutes nations qui ont reçu de l'instruction.

Les prix de transport des chemins de fer seront réduits pour le bénéfice des visiteurs et du public. Une saison prospère et des récoltes abondantes donnent les moyens de dépenser quelque peu à l'Exposition.

Les attraits de notre métropole et de l'Etat, et l'hospitalité de nos citoyens sont mieux connus qu'avant, et il a été donné plus de prix maintenant aux avantages que présente cette grande et digne entreprise américaine.

Les habitants des îles des Colonies, des Etats au delà des Golfes et des mers équatoriales ont entrevu cette aurore, dans les républiques du Nord et ils seront attirés ici pour assister à son flamboiement. Le goût de l'éducation est en éveil, en cette circonstance et la marche du progrès est activée par les constants triomphes de l'industrie et des arts.

En égard à ces faits et à ces anticipations bien fondées, il est éminemment convenable que le peuple de la Louisiane soit le premier à témoigner de sa haute appréciation de l'Exposition dont ils sont encore favorisés. Je crois donc devoir lancer la suivante ma

PROCLAMATION

au peuple de la Louisiane, l'invitant à assister, le dit jour d'inauguration de l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à dessein de lui donner sa sincère approbation et un puissant appui moral;—et je recommande que les maisons de commerce, les associations charitables, les sociétés littéraires, les collèges, universités et les écoles y soient représentés par leurs chefs portant leurs emblèmes ou des insignes; que les corps militaires au service de l'Etat soient prêts à prendre part aux cérémonies conformément aux ordres qui pourraient émaner de mon bureau; que les autres corps militaires soient priés aussi à ces cérémonies; et que toutes les maisons de commerce de la Nouvelle Orléans soient fermées le jour en question, à dessein de permettre à tout le monde d'assister, de prendre part à la grande manifestation patriotique.

L'avenir et les progrès de l'Etat dépendent du succès de l'Exposition. Répondons comme il convient aux appels qui nous sont adressés comme les Louisianais le font en toutes circonstances.

Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat, ce vingt-sixième jour d'octobre A. D. 1885.

S. D. McENERY,
Gouverneur.
Par ordre du Gouverneur
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.
29 oct—

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napin
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magazine 99,
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 608 rue des Magazins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
24janv85—1an PP Secrétaire

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 4 NOVEMBRE—CLASSE No 262
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
15	43	6	71	18	10	8	56	66	19	64	41	29	51

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 4 novembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.

Banque des Citoyens de la Louisiane, Département de Banque.

Nlle-Orléans, 30 septembre 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI, 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, pour délibérer sur la nouvelle augmentation du stock autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1883, et aussi sur les moyens d'opérer cette augmentation; ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation en question.

Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.

JAS. J. TARLETON, Caissier.